



### Longue vie à *Synergies Algérie*

Ce numéro 9 de *Synergies Algérie* inaugure notre troisième année d'existence. Nous prenons du volume et même - en jouant un peu sur les mots - nous entrons dans la troisième dimension, celle qui, en principe, devrait conférer de plus en plus de profondeur et donc de crédibilité aux publications de nos auteurs.

Mais la notoriété n'exige pas seulement le nombre et la durée. Elle nécessite aussi la qualité, et, sous réserve de poursuivre l'effort consenti par l'Ecole Doctorale algérienne, nous sommes bien lancés, désormais, sur le chemin de l'honorabilité scientifique et professionnelle. A cela deux nouvelles raisons importantes que nous avons le plaisir d'annoncer à l'ensemble du réseau GERFLINT et tout particulièrement à sa composante algérienne.

### 1° *Synergies Algérie* est maintenant une revue indexée au plan international

Le travail rigoureux fourni par l'ensemble des équipes, d'un bout à l'autre du pays, a permis d'accéder rapidement à la reconnaissance scientifique. *Synergies Algérie* fait désormais partie, à Londres, du répertoire *Index Islamicus* de la *School of Oriental and African Studies*, grand réseau mondial d'indexation dépendant, pour le copyright, de *Brill Academic Publishers* de Leiden (Pays-Bas). En moins de deux années, notre revue entre donc dans la cour des grands périodiques scientifiques. Promotion naturelle car l'Ecole Doctorale Algérienne a prouvé, sur cette courte période, qu'elle était capable d'atteindre le meilleur niveau dans le vaste champ interdisciplinaire des sciences de l'homme. Ce résultat ne doit pas nous inciter à vivre sur nos lauriers en matière de reconnaissance scientifique, et nous poursuivrons des efforts complémentaires de reconnaissance en direction des instances françaises et algériennes d'évaluation mais il est indéniable que c'est là une avancée dans la bonne direction.

### 2° *Synergies Algérie* est maintenant en lien officiel avec la FMSH de Paris

Dès l'arrivée de Michel Wieviorka à la tête de la Fondation *Maison des Sciences de l'Homme de Paris* (Boulevard Raspail), contact a été pris avec lui et avec Jean Racine (Directeur de la recherche) par la Présidence du GERFLINT. Des liens

existait déjà avec cette grande Institution puisque la revue *Synergies Monde* est traditionnellement présidée par l'Administrateur général de la FMSH, organisme qui sert d'intermédiaire entre le GERFLINT, le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche et le Ministère de l'Education nationale (DREIC) pour toute subvention officielle. Désormais, le GERFLINT est un organisme bénéficiant non seulement de ce soutien technique mais aussi d'une reconnaissance, par une Fondation prestigieuse, de la qualité de ses travaux et publications. Cet appui s'ajoute à l'amitié que nous a faite Edgar Morin, depuis longtemps, d'assurer la présidence d'honneur du réseau mondial GERFLINT.

Ce numéro 9 traite du français comme langue internationale de communication, mais aussi comme langue véhiculaire, donc comme outil d'enseignement. Ce nouveau point de vue le recrée (pour rester dans le langage saussurien) dans sa dimension actionnelle la plus large, car, quoique stigmatisée par son passé colonial, il reste le moyen d'expression privilégié (à côté de l'arabe classique) non seulement de l'intelligentsia nationale qui le pratique à la perfection, mais aussi des couches populaires désireuses de conserver ce *butin de guerre* de la colonisation (selon l'expression de Kateb Yacine).

Ce qui est à considérer avec la plus grande attention, dans la déjà longue marche de *Synergies Algérie*, c'est le chemin parcouru. Rares étaient ceux qui, il y a deux ans, envisageaient avec optimisme son avenir. Au sein d'une Ecole Doctorale désireuse avant tout de faire atteindre le titre suprême au maximum d'impétrants, donc de structurer dans les meilleurs délais un corps d'enseignants-chercheurs capables d'assurer la formation des cadres universitaires de l'avenir, l'idée de créer une revue scientifique apparaissait sans doute comme une option fort intéressante mais aussi comme un objectif secondaire par rapport aux besoins.

Dès le premier numéro, toutefois, on sentit que cette revue prenait d'emblée sa place au sein des travaux de recherche de l'Ecole Doctorale. Elle semblait, en effet, devenir l'outil qui s'imposait pour rassembler, donner à voir, entreprendre déjà la synthèse d'un ensemble de travaux qui, dans leur confusion, leurs maladrotes souvent, leur incohérence parfois, leur côté embryonnaire même, semblaient se regrouper - comme les dossiers que l'on défragmente - pour esquisser sinon un changement de paradigme, du moins pour amorcer discrètement mais déjà concrètement une nouvelle vision du monde.

Une revue qui marche - car toutes ne méritent pas cette qualification relative - c'est un peu l'association scientifique du *hasard*, au niveau de chaque auteur engagé dans un acte plus ou moins polémique de discours, et de la *nécessité*, au niveau d'un ensemble de travaux organisés comme un tout provisoire (le numéro présenté) constituant conjonctuellement un principe plausible d'explication. L'aventure scientifique commence là. Contrairement à une idée reçue, en effet, « *la scientificité se définit non pas par la certitude mais au contraire, peut-être, par l'incertitude* » (Morin 1990, p.37). « *Ce qui prouve qu'une théorie est scientifique, c'est qu'elle est faillible, elle accepte d'être réfutée* » (Ibid.). Le discours scientifique, bien plus que la louange ou la prosternation, appelle donc la polémique, sous la réserve, formellement indiquée par Bachelard,

qu'elle reste « courtoise ». Les revues sont ainsi les mamelles nourricières de la science, bien plus, sans doute, que les thèses de doctorat inexpugnablement rangées parmi la « littérature grise » des étagères professorales ou attendant poussiéreusement d'être classées dans les réduits les plus sombres des BU.

C'est la raison pour laquelle, au seuil de cette troisième année d'existence de *Synergies Algérie*, nous devons former le vœu que son parcours soit poursuivi car c'est le complément essentiel de l'activité de recherche interdisciplinaire de notre Ecole Doctorale. « *Les théories scientifiques sont mortelles* », écrivait Morin (ibid., p.2) mais il ajoutait en le soulignant fortement d'un de ces traits d'humour dont il a le secret : « *et elles sont mortelles parce que scientifiques* ».

Une revue est un organisme en marche. Sa visée « *n'est pas de refléter le réel, mais de le traduire en des théories changeantes et réfutables* » (Ibid.). C'est pourquoi il faut se féliciter que *Synergies Algérie* existe pour que sa belle aventure intellectuelle et spirituelle poursuive sa pérégrination vers tous les horizons scientifiques.

Une revue, en effet, c'est la meilleure des garanties contre la routine et la perte de réflexion, c'est l'obligation de se remettre soi-même en question régulièrement, c'est enfin la possibilité et même la volonté d'exposer ses convictions à l'épreuve du jugement d'autrui. Publier dans une revue est une initiation nécessaire à une autre forme d'écriture que celle qu'on destine à un professeur-correcteur peu motivé, en règle assez générale, par son paquet de copies.

Viser un public, c'est avoir compris que le soliloque ou la confession intime a des charmes certains mais désuets et que tout acte scientifique est définitivement, courageusement, intrinsèquement et poétiquement même, un acte de communication sociale.

Longue vie à *Synergies Algérie*.